

RÉSUMÉ & DISTRIBUTION

«À travers ce texte, j'essaie d'aborder un sujet brûlant : celui des immolations qui ravagent le corps de dizaines de mes compatriotes. Je reste convaincu que le théâtre a aussi pour boulot de dire le monde. Reste à savoir avec quels mots. Pour ma part, j'ai fait le pari de l'intime, de l'humour, du cynisme, de la dérision et de la poésie.» Mustapha Benfodil

Moussa est le laveur de morts attiré de la morgue de BalBala, petite bourgade rongée par l'ennui. Un jour, Moussa réceptionne le corps de son meilleur ami, qui s'est donné la mort. Dans ce monologue, Moussa essaie de comprendre. De comprendre le geste fatal de «l'Igné» à partir de fragments épars de son histoire tourmentée. Un type bien identifié. Avec un CV. Des envies. Des emmerdes. Et des rêves qui ont explosé en plein vol. Une autopsie poétique donc. Avec pour seule médecine légale la liberté.

Auteur
MUSTAPHA BENFODIL

Adaptation et Mise en scène
KHEIREDDINE LARDJAM

Comédien
AZEDDINE BENAMARA

Scénographie
ESTELLE GAUTIER

Création lumière
MANU COTTIN

Création son
PASCAL BRENOT

Administration de production
CORINNE RADICE

durée
1H10

PRODUCTION : Compagnie El Ajouad
COPRODUCTION : l'ARC scène nationale Le Creusot/ Conseil régional de Bourgogne/ Conseil général de Saône et Loire
AVEC LE SOUTIEN DE : Scènes du Jura scène nationale, Institut français en Algérie

NOTES D'INTENTION


PAR L'AUTEUR

A travers ce texte, j'essaie d'aborder un sujet brûlant : celui des immolations par le feu qui ravagent le corps de dizaines de mes compatriotes. Sujet difficile s'il en est. Extrêmement compliqué à porter sur le plateau. Comme tous les sujets où le background social est fortement présent. On sait par avance que l'on va se casser la gueule, esthétiquement parlant. C'est comme de dire à un auteur tunisien : Fais-nous une pièce sur Ben Ali. Car la tentation est grande de se laisser aller à du théâtre documentaire. Surtout que je suis également reporter (au quotidien algérien El Watan) et j'ai eu à travailler sur ce thème. Que dire de plus que ce que disent les journaux ? Que ce que disent les acteurs eux-mêmes de cette tragédie ? Comment éviter la tentation du pathos, du discours militant, et la facilité de plaquer telles quelles des paroles cueillies dans la bouche des immolés, des séquences-reportages, en plagiant le Réel ?

Il ne s'agit donc pas ici de se prêter à un « théâtre d'information ». Même si l'actualité est dans les coulisses. Ou l'arrière-scène. D'où la distance. L'Humour. La Fable. Le Cynisme. La Dérision. La Poésie. Même si je n'ai pas le recul nécessaire, temporellement et émotionnellement parlant.

La construction du texte est dictée dès lors par cette obsession de « ne pas copier le Réel », de ne pas le transposer brutalement sur scène. Un impératif d'autant plus prégnant qu'en jouant avec le feu (au propre comme au figuré), certaines voix ne manqueront pas de crier à la récupération. A fortiori quand on sait que c'est par un immolé, Mohamed El Bouazizi, que les insurrections arabes sont arrivées.

Problème complexe donc. Problème esthétique. Problème éthique. Pourtant, quand le metteur en scène Kheireddine Lardjam m'a proposé d'écrire quelque chose sur ce sujet, je n'ai pas hésité une seule seconde à dire oui. Surtout que de mon côté, dans ma littérature du moment, il se trouve que ce sujet hantait mon écriture, et j'avais même commis un chapitre dans un roman en cours, intitulé L'AntiLivre, sous le titre : « L'Ind/Igné ». J'en avais donné lecture devant un public marseillais, et l'effet que cela a provoqué m'a conforté dans l'idée qu'il n'est pas nécessaire d'attendre cinquante ans pour se donner la légitimité d'aborder une thématique jugée « sensible », et que les affaires de la Cité les plus pressantes, si rétives soient-elles à un traitement dramaturgique, ne devraient pas nous empêcher de les triturer au prétexte qu'elles sont trop vives dans la conscience collective. Il y a toujours une manière de convoquer le présent, de le transcender, de le sublimer dans le champ symbolique. Et pas forcément pour opérer une catharsis. Pas nécessairement sous l'angle du tragique. Je reste convaincu que le théâtre a aussi pour boulot de dire le monde. Reste à savoir avec quels mots. Pour ma part, j'ai fait le pari de l'intériorité, de l'intime ignition, de la citoyenneté refoulée. Loin de moi le projet d'écrire une sociologie du désastre. Ni un manifeste politique. Même si le politique se profile, est à l'affût derrière chaque



hémistiche, s'immisce jusque dans les interstices du silence. Mon propos est simplement de dire : qu'est-ce que/QUI est-ce que le feu a brûlé ? D'où l'eau. L'air. La terre. Et le fou. Le cinquième élément – l'homme, oui, ce fou. Petit grain de sable qui cherche à bousiller l'ordre quantique et la mécanique du monde. Avant de péter un câble. De péter tout court. D'où l'autopsie. Pas l'autopsie du corps social. Juste celle d'un corps qui a mal. Un type bien identifié. Avec un CV. Des envies. Des emmerdes. Et des rêves qui ont explosé en plein vol. Une autopsie poétique donc. Avec pour seule médecine légale la liberté du scalpel.

Mustapha Benfodil

PAR LE METTEUR EN SCÈNE


Le 17 décembre dernier, Mohamed Bouazizi, un jeune Tunisien de la région de Sidi Bouzid, s'immole par le feu devant la préfecture. La police venait de lui confisquer tout son étalage de fruits et légumes. Jeune diplômé au chômage, il n'avait trouvé que ce moyen pour nourrir sa mère et ses soeurs et il s'en trouve soudain privé. La suite, on la connaît. Ce suicide public a entraîné une vague de contestation sans précédent dans tout le pays qui a conduit le 14 janvier 2011 au départ du président Ben Ali, au pouvoir depuis vingt-trois ans. Et c'est le début des révolutions arabes mais aussi d'une multiplication des cas d'immolation dans le Maghreb. Ceux qui tentent de l'imiter se reconnaissent dans cette douleur et cette détresse exprimées. Ils estiment vivre dans les mêmes conditions que Mohamed Bouazizi et qu'il a ouvert la voie. Dans la foulée, en Tunisie, il y a eu plusieurs cas, avant ceux plus récents en Algérie, au Maroc, en Egypte ou en Mauritanie.

En réalité cet acte ne concerne pas que les pays du Sud, mais il s'agit là d'un acte universel. Car Mohamed Bouazizi a entre autres, un précédent célèbre en Europe. Le 16 août 1969, Jan Palach, étudiant tchécoslovaque, s'immole par le feu sur la place Wenceslas, à Prague. Il proteste contre l'invasion de son pays par l'Union soviétique. Un acte spectaculaire qui, comme dans le cas du jeune Tunisien, fait de lui l'icône du printemps de Prague. Deux de ses camarades l'imitent. En France de 2007 à 2011, trois personnes se sont immolées dans la Mairie de Saint-Denis, pour des problèmes de logement ; le 13 octobre 2011, c'est le fait d'une enseignante à Béziers ; le 26 du même mois, c'est au tour d'une femme de 68 ans devant l'Élysée et pendant l'été 2012, un homme va s'immoler dans les locaux de la CAF en région parisienne et en 2013, un jeune s'immolera devant Pôle emploi à Nantes ... Les exemples sont nombreux.

Mais pour les jeunes maghrébins aspirant au changement, l'auto-immolation est dorénavant la seule option possible, afin de protester contre les gouvernements qui gèrent mal leurs affaires, les marginalisent et les privent des conditions de vie décentes.

« Affronter le feu plutôt que vivre en enfer », c'est ce que revendiquent par exemple les jeunes en Algérie. Autrement dit, le premier message passé par l'immolation est que celui qui s'adonne à un tel acte ne peut plus supporter les conditions extrêmes dans lesquelles il vit.

Ces suicidés très particuliers cherchent à se couper de ce monde violent et injuste. « La peau est notre limite, elle est notre contact avec l'extérieur ». En la brûlant, ils se coupent définitivement de tout. Le feu a aussi une symbolique très forte dans toutes les cultures. C'est l'idée de pureté. Si



l'immolation est la dernière flamme de vie et la plus spectaculaire, elle est aussi celle qui purifie, soi-même et ce monde si laid.

Dans le cas de l'immolation par le feu, l'acte est public. Il désigne en soi la société comme responsable. C'est vraiment un "j'accuse", un acte de protestation publique. C'est la façon la plus voyante de protester quand on ne peut ni parler ni être entendu. C'est le cri des opprimés de toutes natures. Et c'est cette parole que je souhaite questionner au théâtre.

Pour cela, j'ai décidé de passer une commande d'écriture à Mustapha Benfodil. Auteur de théâtre, romancier mais journaliste aussi, Benfodil a mené plusieurs reportages sur le sujet pour le journal « El Watan ». Il a écrit aussi plusieurs poèmes sur ces jeunes qui s'auto-immolent. Inviter Mustpha Benfodil à écrire ce texte m'apparaît comme une évidence. Raconter l'histoire de ces jeunes au théâtre est une autre manière de leur donner la parole sur une autre place publique : La scène. Une parole de colère, mais aussi une parole poétique, qui nous pousse à voir autre chose que la violence de cet acte. À Entendre leurs histoires.

Kheireddine Lardjam

PHOTOGRAPHIES





BIOGRAPHIES



Mustapha Benfodil-Auteur

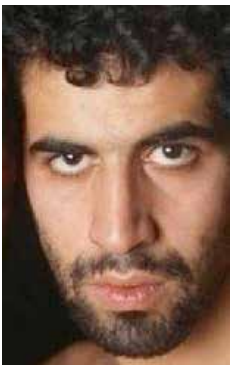
Mustapha Benfodil, 44 ans, est romancier, dramaturge et travaille également comme reporter au quotidien « El Watan ». Il a signé trois romans : « Zarta » (Barzakh, Alger, 2000), « Les Bavardages du Seul » (Barzakh, 2003) et « Archéologie du chaos [amoureux] » (Barzakh 2007 ; Al dante, Marseille, 2012).

Comme dramaturge, Mustapha Benfodil est l'auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre. Les plus récentes ont pour titre « Clandestinopolis » (2005), « De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablabla » (2009), « Les Borgnes » (2011) et « End/Igné », sa dernière pièce. Comme reporter, Mustapha Benfodil a notamment couvert la guerre en Irak et en est revenu avec un livre : « Les six derniers jours de Baghdad. Journal d'un voyage de guerre » (éditions Casbah, Alger, 2003).



Kheireddine Lardjam - Metteur en scène

En 1998, il crée à Oran en Algérie la compagnie « El Ajouad » : titre d'une œuvre d'Abdelkader Alloula, premier artiste et dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le parcours de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre. En 2009, il est en résidence au Centre dramatique de Valence. En janvier 2011, il met en scène « De la salive comme oxygène », de Pauline Sales au Centre dramatique de Sartrouville. Il intègre le collectif d'artistes du Préau, Centre dramatique régional de Vire (saison 10/11). En 2012, il crée « le poète comme boxeur », de Kateb Yacine au théâtre de Béjaia en Algérie et « Les Borgnes » de Mustapha Benfodil à l'ARC Scène nationale du Creusot. Il est l'un des rares metteurs en scène algérien dont les spectacles tournent en Algérie et également en France de façon régulière.



Azeddine Bénamara - Comédien

Après une formation au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) et au Théâtre de l'Ecole du Phénix de Valenciennes, il intègre l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord-Pas de Calais.

Il débute sa carrière de comédien avec Stuart Seide (*Domage qu'elle soit une putain, Paysages Pinter et Hamlet(s)*), Jean-Paul Wenzel (*Je tue donc...*, *Tragédie miniature*) et Vincent Goethals (*Paroles d'Alger*), Gérard Izing (*Zoo Story*) et David Gery (*Avoir 20 ans dans les tranchées*).

Il travaille pour la première fois avec Laurent Hatat lors d'un atelier sur Berthold Brecht durant sa formation à l'EPSAD à Lille. Il sera ensuite à l'affiche de *Nathan le sage* de G. E. Lessing, mise en scène Laurent Hatat, spectacle créé au Théâtre du Nord le 5 mars 2008 et joué au Théâtre de la Commune et au Nouveau Théâtre de Besançon. En mai 2008 et sous la direction de Laurent Hatat, il interprète *les Oranges d'Aziz Chouaki* au Théâtre du Nord à Lille.

INSTITUT FRANÇAIS D'ORAN Jubilatoire «End/igné»

● L'Institut français d'Oran a abrité, jeudi dernier à 18h, une pièce théâtrale des plus captivantes. Il s'agit de la nouvelle production de la compagnie El Ajwad.

Ce nouveau cru, intitulé *End/igné* (création) a été mis en scène par Kheireddine Lardjam, sur un texte original de Mustapha Benfodil. Un véritable moment de bonheur que le public a vécu, savourant avec délectation cette pièce qui s'apparente, au final, à ce qu'on peut appeler un monologue. Le pitch en est simple : Moussa est un laveur de morts dans une bourgade perdue, Bal Bala, où il fait «bon mourir». Sa vie est d'un ennui incommensurable dans cette ville cannibale, où rien ne se passe. Du matin au soir, il fait la causette aux morts. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est surnommé Malik El maout (l'Ange de la mort). Son seul ami «vivant» s'appelle Aziz. Journaloux-blogueur, un «cyberzorro» en somme, cet empêqueur de tourner en rond, bête noire des autorités locales, convainc son ami, laveur de morts, d'écrire ensemble un livre sur ces élucubrations morbides. Pour cela, Moussa a un dictaphone autour du cou, et il y enregistre tout ce qui lui passe par la tête. A force de parler à cet appareil, cela devient chez lui presque «une obsession névrotique pour soliloque pathétique». Mais cette vie d'ennui sera secouée un jour par l'arrivée d'un cadavre, mort de façon quelque peu «originale» : par immolation sur la place publique. Un geste extrême dont l'auteur s'avérera être un proche de Moussa. Cette pièce, qui fera assurément parler d'elle, est originale en bien des points. Elle démontre à la perfection le mal-être et l'ennui abyssal des Algériens vivant dans des cités, plus nécropoles que métropoles, où le cadre de vie est carrément inexistant. D'ailleurs, le tour de force réside dans le fait qu'il fallait à la fois dépendre la vie «ennuyante» de Moussa, sans pour autant ennuyer le spectateur. Pour cela, Kheireddine Lardjam a pu compter sur le style d'écriture de Mustapha Benfodil, qui



atteint là le sommet : en effet, le phrasé dense de la pièce a fait que le public a eu droit à une sorte de «dégustation» de mots. Il faut ajouter à cela l'humour noir omniprésent, et qui nous rappelle par moments les célèbres perles de Pierre Desproges : «*On est là, on est vivant, et tout d'un coup, ça s'arrête, sans plus de raison que ça n'avait à commencer !*» Par cet humour très noir et très subtil, Mustapha Benfodil prend plaisir à lancer des piques aux responsables de cet état de fait, de cette Algérie ennuyeuse, où le mot s'amuser a presque été banni du vocabulaire. L'humour provocateur a aussi été de mise : provocateur parfois par le langage châtié, mais aussi par les attaques aux Tartuffe à deux sous, ceux qui prônent la morale, et qui, comme dirait Guy Bedos : «*se disent justiciers, alors qu'eux mêmes sont justiciables*». N'en déplaise à l'extrémisme religieux, l'auteur de cette pièce se plaît à donner des coups de poing là où ça fait mal : Moussa a

mauvaise réputation, car il est soupçonné de ne pas effectuer sa prière quotidienne, voire même d'être athée. Une brèche pour Mustapha Benfodil, qui pourra glisser quelques piques aux fous de Dieu. Le public rigolera aussi à voir le personnage de Moussa, dans un moment de vague à l'âme profond, sortir une bonbonne de whisky et boire jusqu'à l'ivresse. Une volonté, pour ainsi dire, de «casser» avec cette pudibonderie, celle de l'Algérie «officielle», pocharde en sourdine, mais prônant la prohibition en public. Bref, un avenir des plus radieux est promis à cette pièce, qui est, faut-il le dire, encore en gestation. Il faut aussi saluer la performance du comédien Azzedine Benamara, qui a sublimé la salle par son jeu d'acteur. Une pièce à voir et à revoir. Sans modération.

Akram El Kébir

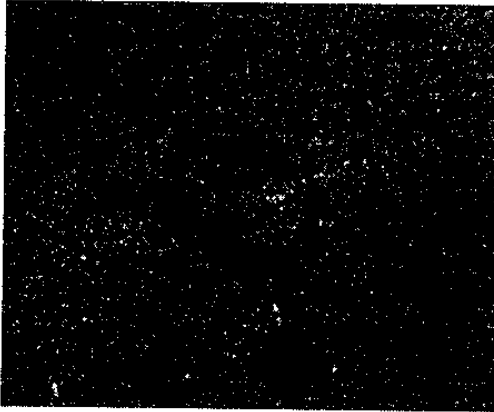
LA PREMIÈRE DU MONOLOGUE END/IGNÉ À ORAN

«Autopsie d'un corps qui a mal»

«J'ai allumé mon corps pour le voir vivre», une phrase qui n'en finit pas de résonner dans les esprits après la fin du monologue End/Igné, un texte de Mustapha Benfodil, mis en scène par Kheiredine Lardjam, présenté ce jeudi à l'Institut français d'Oran.

Un texte à qui l'on reconnaît une profondeur remarquable qui synthétise les actes d'immolation, la corruption, la censure... un texte écrit en français et adapté théâtralement et interprété par Azzedine Benamara, qui l'a présenté avec une performance captivante, tant les mots sont forts de sens et souvent crus et touchants.

Le décor plonge le spectateur tout de suite dans l'ambiance glaciale et morbide de la morgue, avec un personnage attachant, celui de «Moussa, préposé à la morgue de l'hôpital de Baibala, petite bourgade rongée par l'ennui, les rats et les moustiques. Moussa est surtout le laveur de morts attiré de Baibala. Sa vie, son œuvre se résument aux dizaines de corps dont il a assuré soi-



gneusement la toilette mortuaire, s'évertuant à rendre un peu de leur dignité aux cadavres déshérités par les chiens enragés, les accidents de la vie et la violence ordinaire. Un jour, Moussa réceptionne le corps calciné d'un homme sans visage. Un homme dont le visage a été entièrement carbonisé. Dans un geste extrême, il s'est immolé par le feu sur la place publique. Il s'avère que cet homme a un nom : Aziz, surnommé «Tchaklala». Moussa le connaissait

parfaitement». (synopsis). Dans ce monologue, Moussa essaie de comprendre le geste fatal de son ami à partir de fragments épars de son histoire tourmentée. Il tente à travers son monologue de pratiquer une sorte d'autopsie de ce village de Beibala qui croule sous le poids de la misère et la terreur. Dans une note de l'auteur, ce dernier explique que «la construction du texte est dictée par cette obsession de "ne pas copier le réel", de ne pas le transposer brutalement sur scène. Un impératif d'autant plus prégnant qu'en jouant avec le feu (au propre comme au figuré), certaines voix ne manqueront pas de crier à la récupération. A fortiori quand on sait que c'est par un immolé, Mohamed El Bouazizi, que les insurrections arabes sont arrivées».

À travers son texte, *les End/Igné*, l'auteur tente une sorte d'autopsie. «Pas l'autopsie du corps social, dit-il, juste celle d'un corps qui a mal.» Pour le metteur en scène, «affronter le feu plutôt que vivre en enfer, une revendication des jeunes en Algérie, constitue le premier message passé par l'immolation : celui qui s'adonne à

un tel acte ne peut plus supporter les conditions extrêmes dans lesquelles il vit. Dans le cas de l'immolation par le feu, l'acte est public. Il désigne en soi la société comme responsable. C'est vraiment un "j'accuse", un acte de protestation publique. C'est la façon la plus voyante de protester quand on ne peut ni parler ni être entendu. C'est le cri des opprimés de toutes natures. Et c'est cette parole que je souhaite questionner au théâtre. Pour cela, j'ai décidé de faire une commande d'écriture à Mustapha Benfodil. Auteur de théâtre, romancier mais journaliste aussi. Raconter l'histoire de ces jeunes au théâtre est une autre manière de leur donner la parole sur une autre place publique : la scène». Après cette première donnée à Oran, le metteur en scène compte apporter d'autres arrangements au monologue *End/Igné*, qui devra entamer prochainement une tournée dans plusieurs pays, afin que la parole «soit donnée» aux immolés, aux opprimés, qui n'ont eu que le feu comme dernier «mot» après avoir perdu tout espoir de jours meilleurs. **Amet Bentolba**

INSTITUT FRANÇAIS DE CONSTANTINE

« Un visa pour En/digné »

La compagnie théâtrale El Ajwad a présenté, ce mardi, à 18h 30, à l'institut français de Constantine, la pièce «*En-digné*», de l'écrivain et dramaturge Mustapha Benfodil, mise en scène par Kheireddine Lardjam. C'est un double monologue, -pour deux rôles, Moussa et Aziz,- remarquablement interprété par le comédien Azzeddine Benamara, né en France de parents algériens. Un jeune Algérien, Moussa, qui a fait des études mais ne trouve aucun travail, accepte, en désespoir de cause, de «*laver*» les morts dans une morgue, dans une région perdue. Les morts sont son seul «*auditoire*» auquel il confie toutes les déconvenues d'une existence pathétiquement maussade, sans perspective. Sur les conseils de son ami Aziz, un journaliste-blogueur, révolté, qui dénonce toutes les tares d'une société en perte de valeurs (qui finit par s'immoler devant une institution publique), il livre toutes ses réflexions sur un dictaphone attaché à son cou. Le texte, corrosif, audacieux, est l'expression d'une vraie tragédie vécue au quotidien par une jeunesse méprisée. Le texte de Mustapha Benfodil introduit avec pertinence l'actualité brûlante dans cette pièce qui dissèque sans complaisance la bigoterie, voire l'hypocrisie, de la société algérienne.

Le public, très réceptif, est resté encore longtemps après le spectacle (malgré le match Algérie-Tunisie qui se déroulait en parallèle), à échanger des impressions avec le metteur en scène et le comédien. Ce qui a été perçu comme un encouragement par Kheireddine Lardjam, à poursuivre la présentation de la pièce dans d'autres villes d'Algérie. Il lance, à ce propos : «*Je suis venu à Constantine pour avoir le visa du public !*» Des intellectuels ont soulevé quelques problèmes que rencontre le 4^{ème} art en Algérie, notamment le manque de formation des comédiens et la rareté des auteurs et de critiques dramaturgiques. «*Il manque un vrai théâtre engagé en Algérie, aujourd'hui ; au plan culturel, le pays sommeille depuis 20 ans*», a fait remarquer un intervenant. **Farida Hamadou**

يعرض مساء اليوم بمسرح الفلكي في القاهرة

خير الدين لرجام يلهب الخشبة بلهيب عرضه "أنا نار"



صعبة باستلام جنة صديقه، مستعيدًا ذكرياته معه ومحاولًا تفهم وتأمل قرار صديقه بإنهاء حياته محترقا. للإشارة، تعد كتابات خير الدين لرجام إلهاما من وحي المسرح العلوي، حيث اختار اسم "أجواد" لفرقته المسرحية التي أسسها منذ سنة 1998 بمدينة وهران، تيمنا برجل المسرح الشهيد عبد القادر علولة، الذي اغتيل على أيادي الغدر عام 1994، ويعتبر لرجام واحداً من المخرجين الجزائريين القلائل الذين تعرض أعمالهم عالمياً.

م. بكير

أضرمت فرقة "أجواد" النار بمسرح الفلكي التابع للجامعة الأمريكية بشارع محمد محمود، وذلك من خلال تقديمها عرضاً يحمل عنوان "أنا نار" وذلك مساء أمس الجمعة، حيث أتحت الجمهور بمشاهد تدور أحداثها على مدار 75 دقيقة من الزمن.

جاء العرض لمخرجه خير الدين لرجام، عبارة عن مونودراما من تأليف مصطفى بن فضيل، حيث يجسد دور البطولة الفنان عز الدين بن عمار، والعمل يتناول تجربة عامل في مشرحة مستشفى في قرية جزائرية صغيرة، يواجه تجربة

ART & CULTURE

Art should make a statement and Culture is what surrounds us.

EVENTS

MUSIC

The Riff Band

Enjoy a night of jazz Classics when Ahmed Harboush and band perform the best of jazz and some of the oldest and loveliest tunes.

Cairo Jazz Club
197 26 of July Street
Agozza, Cairo
Tel: (02) 3345 9939
14 April 9pm

Basheer

Basheer combines contemporary music with Nubian tunes in a way that is guaranteed to give you a good time. Minimum charge EGP 60.

After Eight
6 Qsar Al Nil Street
Downtown, Cairo
Tel: 010 0339 8000
14 April 9pm

FILM

Inch Allah

Dina's Hostel is screening the film Inch Allah which tells the story of a doctor torn between

Riveting performance in Algerian play End/Igné

By Thoraja Abou Bakr

The concept of self-immolation has become well-known all over the world, mainly due to the extensive use of it by desperate citizens in Nepal and during the Arab uprisings of 2011. The first self-immolation that triggered the inaugural uprising was that of the fruit seller Mohamed Bouazizi in Tunisia, in the rural town Sidi Bouzid.

On 17 December 2011, Bouazizi was attempting to make a living by selling his produce. However, the police began harassing him and he was beaten and his scales were confiscated. He went to the governor to complain but was refused an audience after which he threatened to burn himself but no one heeded his warning. He set himself on fire in front of the governor's office less than an hour later. He was transferred to the hospital and was promised to be transferred to France for treatment by former president Zine El Abidine Ben Ali. However, this proved to be an empty promise and he died 18 days later.

His self-immolation led to violent protests in Sidi Bouzid, which fuelled protests all over Tunisia. The protests led to the Tunisian uprising which toppled Ben Ali.



By Sidi Bouzid

One of the moving scenes in the play after Aziz's body has arrived in the morgue

The scene was repeated in Egypt and Libya, triggering protests and uprisings as well. Even though Bouazizi is credited for igniting the spark of the uprisings, the need for them had been building up for years due to accumulating corruption.

Algerian director Kheireddine Lardjam tackles this issue in his play End/Igné. The play is written by Mustapha Benfodil, a journalist for the Algerian newspaper El-Watan, and has written 15 plays so far. The play

is a one-man show that takes place in a morgue in a small town in Algeria called Babala.

Moussa is a worker at the town morgue, in charge of issuing official reports on the bodies he receives. At first we get to know Moussa, who seems to be down on his luck. He started as an engineer, trying to work for a petrol company just outside of their town, but was told he could not since he did not have the right nationality. He speaks of their land being ex-

ploited by foreigners and the people of Babala being denied its riches. He then recounts the miserable stories of the bodies he has received, all of which are of people who are either misjudged by society or wrongfully killed. He makes fun of religious figures that deem him unfit to handle bodies since he does not pray and drinks alcohol.

The play then takes a more melancholy turn when Moussa's friend Aziz kills himself by setting himself on fire,

Aziz is a taxi driver and a poet who has everything that should enable him to have a good life, but he is unable to. He sees all that is wrong with society due to his poetic nature.

Then after getting drunk, Moussa becomes Aziz. It seems as if he is possessed by his friend, who addresses Moussa and start to tell him his story. He tells Moussa the reason people die and live is the town of Babala. Moussa seems shocked by his death and then blames himself for not noticing Aziz was unhappy before.

At one time Aziz said: "Waiting is the ultimate humiliation." This dire and significant phrase seems to be referring to a number of different things: waiting for a job, waiting for happiness, waiting for life, etc.

Actor Azeidine Benamara delivered a riveting performance, and although it was only him on the stage, the play was anything but dull. The performance is given in French with Arabic subtitles; a screen was adhered to the bottom of the stage where the subtitles were shown. It was a clever way to stage a play in a language that not everyone speaks and it worked very well, even if, on occasion, the subtitles would miss some of the speech, which was a bit annoying.

FICHE TECHNIQUE

End/Igné

Compagnie : EL AJOUAD

FICHE TECHNIQUE

Infos spectacle : Théâtre, durée 1h10mn, 1 comédien. Jauge maxi 300 personnes. Pas de circulations en coulisses. Le comédien est au plateau à l'entrée du public. Le décor est composé de 9 panneaux de 1m x 2,50m vissés entre eux et maintenus par des "rack" supportant des plateaux coulissants.

Personnel technique Cie : 1 régisseur lumière – 1 régisseur son.

Dimension minimum du Plateau : 10 m x 7 m

Espace de jeu : 7 x 5 m. Pendrillonnage à l'italienne.

Son :

- ✓ Diffusion Stéréo Principale au plateau, sur pieds (1,50m) au lointain derrière le décor. (MTD 112, 115, PS 15...) sur AUX post ou sous-groupe.
- ✓ Diffusion Stéréo au manteau en indirect (MTD 112, PS8, PS10, 108...) sur AUX post ou sous-groupe.
- ✓ Diffusion stéréo au dessus du public en indirect (MTD 112, PS8, PS10, 108...) sur AUX post ou sous-groupe.
- ✓ 1 voie d'ampli (petite enceinte fournie) Speakon ½ linkés. A jardin.
- ✓ Console son : 01V96 (VCM) LS9...
Ou analogique 8 voies mini, 2 sous-groupes stéréo, 1 aux pré et 2 post.
Dans ce cas prévoir 1 Réverb (M2000, 3000 ...), 1 délai.
- ✓ 1 micro cravate HF omni, noir.

Si cela est possible, placer la régie en salle.

Lumière :

Un pré montage pourra être effectué selon nos plans adaptés à votre salle (pour toute modif, ou en cas de doute, nous contacter)

Matériel :

- ✓ 12PC 1kw
- ✓ 2 découpes 614 avec porte gobos
- ✓ 2 pieds 1,50m
- ✓ 2 platines de sol
- ✓ 24 circuits de gradateurs
- ✓ 1 pupitre à mémoire (ADB Mentor, AVAB Presto...)

Lumière salle sur le jeu d'orgue.

Les gélâtines sont fournies par la compagnie.

La compagnie fournit 2 éclairages 1000W (type suspensions) repérés ⊗ sur le plan, une lampe de bureau et 18 lampes témoin intégrées au décor.

Plateau :

Une dizaine de pains sont nécessaires pour lester le décor.

Personnel et planning :

- ✓ 1 Régisseur lumière
- ✓ 1 Régisseur son
- ✓ 1 Régisseur plateau
- ✓ 1 Machino (montage et démontage du décor)
- ✓ 1 Cintrier (si nécessaire)

Planning : exemple avec pré-montage son et lumière

de	à	Matin	Après midi
9h	12h30	Montage décor, et montage lumières fournies. install régie son.	14 h : Réglage lumière, 15 h : Retouche des mémoires. Calage son 17 h : Raccords.

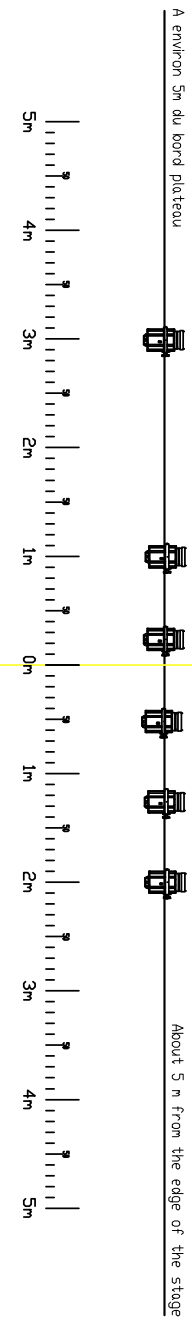
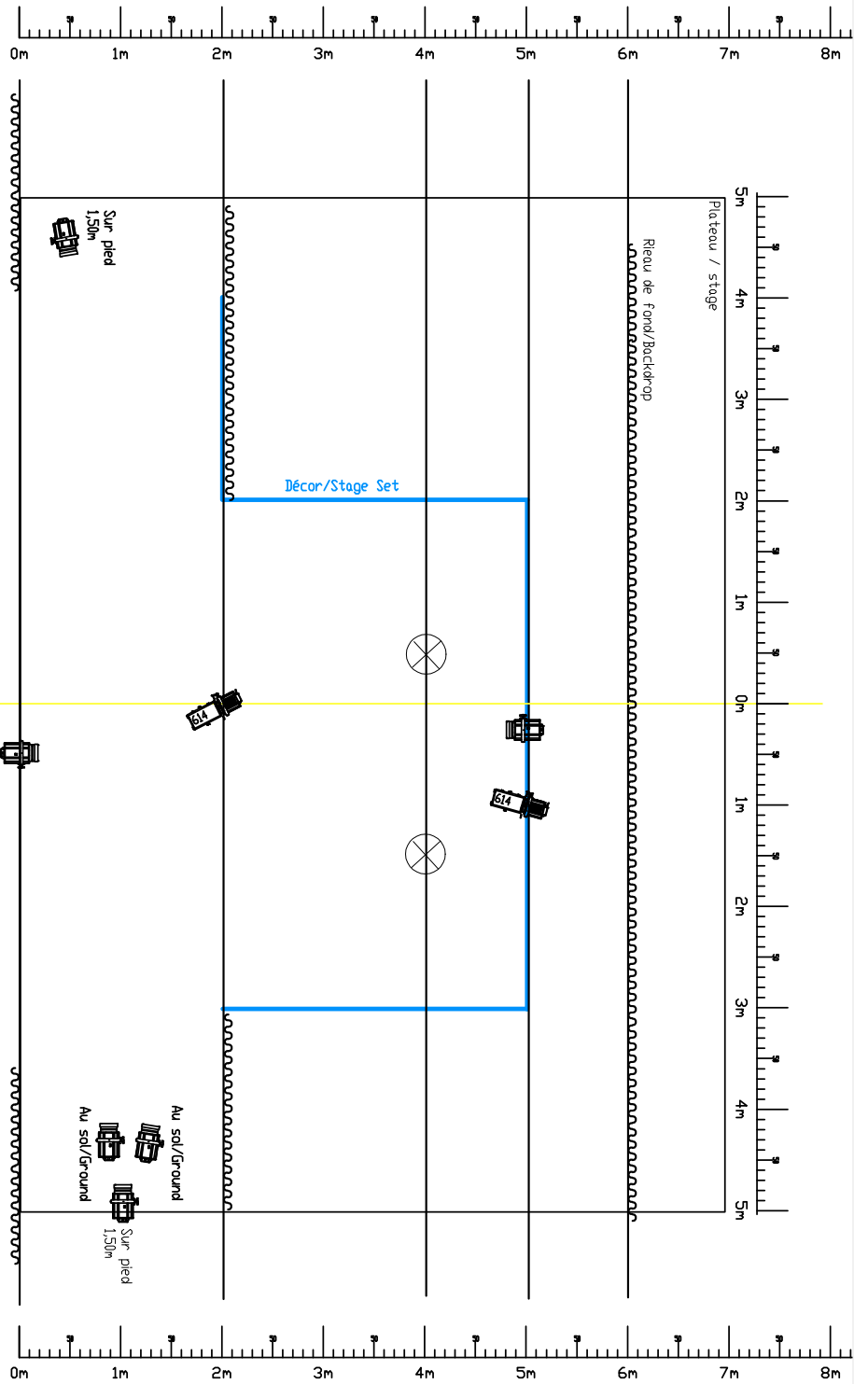
Loges : 1 grande loge propre bien éclairée chauffée en hiver et équipée de miroirs, portants, serviettes.

Une portion de Pâtes chaudes ou en salade, Ice Tea pêche et catering courant (eau, café, thé nature, bières, fruits secs, biscuits...).

Des bougies sont allumées au cours du spectacle, pendant 15mn.



Régie lumière : Manu COTTIN - manu.cot@neuf.fr - 06.08.06.75.96
Régie son : Pascal BRENOT - pascal.brenot@free.fr - 03.85.79.84.14 - 06.47.49.61.57



TOURNÉE 2013/2014

13 novembre

Saint Nazaire - Scène nationale

24 janvier

Mâcon - Scène nationale

30 janvier

L'Arc Le Creusot - Scène nationale

21 février

Vénissieux

CONTACT

Corinne Radice

Administratrice de production

01 43 67 85 05 / 06 87 50 71 01

corinne.radice@orange.fr

www.elajouad.com

Kheireddine Lardjam

Directeur artistique

compagnieajouad@yahoo.fr

Tel : 06 72 49 28 19

www.elajouad.com

